

HISTORIQUE

DU

112° Régiment d'Infanterie

Pendant la Grande Guerre 1914-1918.

I. – De Dieuze à Verdun.

Le 112° s'embarqua à Toulon pour la frontière les 7 et 8 août 1914 ; les opérations de l'embarquement s'effectuèrent dans l'ordre le plus parfait. L'Etat-Major était ainsi composé : colonel Garnier ; capitaine Preire, officier adjoint ; docteur Drevet, médecin-major de 1^o classe ; chef de musique Guillon. Le 1^o bataillon avait pour chef le commandant Troussier ; le 2^o, le commandant Jouvelet ; le 3^o, le commandant Birot. Le régiment faisait partie du XV^o Corps d'armée, 29^o division, 57^o brigade.

Débarqué à Diarville (Meurthe-et-Moselle) les 9 et 10 août, le 112° passe la frontière le 14 août et le soir même prend d'assaut le village fortifié de Montcourt. Des pertes sensibles furent causées par l'artillerie ennemie. Le capitaine Escaulier fut le premier officier tué.

De Montcourt le 112° se porte sur Dieuze où il entre le 19 ; ses avant-gardes poussent jusqu'à Bidestroff. Le 20 au matin, à la suite d'une violente contre-attaque allemande, la retraite commence. Les pertes furent cruelles : le colonel blessé, le commandant Jouvelet, les capitaines Janningros, Chaumont, Bériard, Bernard, tués.

Le soir, la 29^o division était rassemblée au sud de Gélucourt. Le 22 août, le régiment livre un combat d'arrière-garde dans la région de Petite-Maixie, près de Lunéville ; puis il bat en retraite jusqu'à Neuville-sur-Moselle. Le 26 août, le régiment passe à l'offensive, s'emparant de Lamath et de Xermaménil. A marches forcées, il se porte sur Bar-le-Duc et atteint, le 7 septembre, Vassincourt que le 3^o bataillon enlève d'assaut. De nouveau tombé au pouvoir des Allemands, ce village n'est conquis définitivement que le 9 septembre, après un violent combat. Poursuivant l'ennemi, le 112° se porte sur la rive gauche de la Meuse et, du 16 au 21 septembre, se bat sur le Mort-Homme, à Forges, à Béthincourt. Le colonel Garnier reprend, le 28, le commandement du régiment. La guerre de tranchées commence.

Le 112° prend le secteur d'Avocourt, l'organise et le défend jusqu'en juin 1915. Pendant cette période, le 1^o bataillon (Commandant Guichard) attaqua les 20 et 21 décembre pour élargir ses positions ; et le 27 février 1915, sous le commandement du commandant Bertrand, repoussa un assaut précédé de jet de liquides enflammés ; au cours de cette attaque, fut tué le sous-lieutenant Lionel des Rieux.

Le 16 juin 1915, le 112° rattaché à la 126^o division, 251^o brigade, prend en Argonne le secteur de la Grurie qu'il devait défendre jusqu'au 13 juillet. Pendant cette courte période, le régiment fit preuve d'un splendide moral, attaqué par deux divisions ennemies du 20 juin au 4 juillet, repoussant tous les assauts, bravant toutes les pertes. Les journées les plus dures furent celles du 20 et 30 juin ; le secteur reçut 80 000 obus asphyxiants. Les pertes furent élevées : 31 officiers et plus de 2000 hommes mis hors de combat. Nombreuses

furent les actions d'éclat qui attestèrent le moral élevé du régiment dans cette terrible période. Le sous-lieutenant Fantoni, chef d'une section de mitrailleuses, démontra, nettoya et remit en batterie, sous le feu de l'artillerie et des Maxims, une de ses pièces enrayée ; il arrêta net l'élan d'une section allemande. Le sous-lieutenant Raynaud fut tué en entraînant sa section pour une cinquième contre-attaque.

Le sergent Gaillon releva, chargea sur son dos une mitrailleuse dont le trépied avait été brisé et ordonna au tireur de la mettre en action ; le dos à vif, écorché et brûlé, il ne faiblit pas un seul instant.

Le soldat Scanavino, agent de liaison du colonel, assura à quatre reprises, dans la même matinée, la transmission des ordres aux bataillons en ligne. A la cinquième fois, il revint au bout de deux heures, titubant, couvert de sang. Le malheureux était criblé d'éclats de mines et, de plus, avait six balles de mitrailleuses dans le corps ; il se présente au colonel, commandant la 251^o brigade. Par signes il demande de quoi écrire, mais tombe mort en murmurant dans un souffle : « *Peux pas...* » Le capitaine Moyret fut fait chevalier de la Légion d'honneur à la suite de ces combats.

Après un court repos, nous retrouvons le 112^o toujours en Argonne dans le secteur de la Haute-Chevauchée, le 17 juillet 1915. Le régiment y fit encore bravement son devoir mais perdit le commandant Rougon du 1^o bataillon.

En août le régiment est transporté dans l'Aisne (région de Craonne) où il prépare la grande offensive de Champagne, à laquelle il ne participera point. Le lieutenant Phal fut tué dans cette période. Après un passage de quelques semaines en octobre, dans le secteur de Sillery, près de Reims où le commandant Thinus reçut la Légion d'honneur, le 112^o fut envoyé au grand repos en novembre 1915 à Hautvillers (Marne) pour un mois.

En décembre, il prit en Champagne les tranchées de la Butte-du-Mesnil qu'il devait occuper jusqu'en mai 1916. Le régiment organisa le secteur, repoussant plusieurs attaques ennemies dont la plus importante fut celle du 20 janvier 1916. Le 2^o bataillon, sous les ordres du commandant Soula, arrêta net une attaque ennemie déclenchée après l'explosion de deux mines et conserva intactes ses positions. En mai 1916, le régiment est jeté dans la bataille de Verdun.

II. – La Cote 304 ; le Mort-Homme ; Les Antennes de Barrault.

En mai 1916, la bataille de Verdun, assoupie sur la rive droite, redoublait sur la rive gauche. Après d'effroyables pilonnages d'artillerie, les troupes du Kronprinz avaient pris pied sur le Mort-Homme et gravi les pentes nord et est de la cote 304. Cette dernière était défendue par un régiment mixte de tirailleurs et de zouaves qui, décimé et épuisé, fut relevé par le 3^o bataillon du 112^o (Commandant Thinus). Débarqué le 17 mai à Blercourt, il fut jeté dans la bataille le 19. C'est sous un intense bombardement que, par fractions diluées, le bataillon traversa Montzéville, Esnes, le ravin de la Mort pour arriver le soir à 304. Dans la nuit du 20 au 21, le bombardement fut tel que le bataillon se trouva complètement isolé sur ses positions. Une division ennemie, au dire d'un prisonnier, marchait sur 304 dans la direction de l'emplacement du bataillon. Le commandant fait rassembler, en attendant le choc, toutes les munitions éparses dans le secteur.

La 11^o compagnie (Lieutenant Maigrot) occupait sur le plateau l'ouvrage MN appuyée à gauche par la 12^o compagnie (Capitaine Grac), à droite par la 10^o compagnie (Capitaine Lucioni). En soutien, sur la pente S.-E. du ravin de la Mort se trouvait la 9^o compagnie (Lieutenant Lieutier) ; la C.M. 3 (Lieutenant Plazol) était échelonnée en profondeur, deux mitrailleuses placées en réserve.

A 14 heures, le bombardement cesse et l'ennemi attaque énergiquement à la grenade. L'assaut avait pour objectif l'ouvrage MN attaqué à droite et à gauche. A droite, les assaillants furent arrêtés par le feu des mitrailleuses et ceux des 9^o et 10^o compagnies. Ils réussirent à enlever à la 10^o un petit poste qui fut repris peu de temps après à la grenade.

La compagnie Maigrot reçoit le choc de l'autre masse ; elle fait une défense acharnée mais perd plus de la moitié de son effectif. Un renfort pris à la 9^o arrive : tous les hommes sont blessés peu de temps après. Le capitaine Grac étant blessé, le lieutenant Davignon prend le commandement de la 12^o compagnie.

La situation devenant critique, le commandant Thinus enlève un peloton à la compagnie Davignon et le porte en renfort sur l'ouvrage MN. Le commandant d'un bataillon du 173^o auquel il fait appel lui envoie un peloton mis en réserve. L'attaque ennemie perd de sa vigueur et cesse avec la fin du jour. Les pertes atteignaient presque la moitié de l'effectif.

Dans la nuit du 21 au 22, une compagnie de zouaves, réduite à 40 fusils et une compagnie du 173^o montèrent à 304. Le bombardement recommence le 22 sans être suivi d'attaque. Le colonel Garnier ayant été mortellement blessé la veille, ainsi que son officier-adjoint le lieutenant Joseph, c'est le commandant Thinus qui prend le commandement du régiment. Le capitaine-major Roux prend le commandement du 3^o bataillon ; il est tué, une heure plus tard, dans l'ouvrage MN. C'est le lieutenant Lieutier qui lui succède.

Dans la nuit du 22 au 23, l'ennemi attaque à gauche de l'ouvrage MN sur le front de la compagnie Davignon avec des flamenwerfer. Cette attaque est repoussée à la mitrailleuse. Dans la journée du 23, nouvelle attaque à la grenade qui est encore brisée.

Les vivres étaient épuisés, la soif se faisait cruellement sentir ; aussi, dans la nuit du 23 au 24, le bataillon confiait à d'autres la garde de la Cote 304 qu'il avait si héroïquement défendue. On peut en juger par ces deux anecdotes, choisies entre mille.

La capitaine Luccioni, vigoureusement attaqué à la grenade, bondit sur le parapet de la tranchée, faisant le coup de feu jusqu'à ce qu'une balle vienne le blesser grièvement.

Le soldat Bouteille défendait, avec quelques camarades, un petit poste avancé ; l'ennemi attaque à la grenade ; Bouteille reste seul dans la tranchée avec ses camarades tués. Il lance sur l'assaillant toute sa provision de grenades et lorsque la section de renfort arrive, on trouve Bouteille, la pipe à la bouche, qui descendait à coups de fusil les Allemands qu'il pouvait apercevoir.

Sur un effectif total de 400 fusils, 237 hommes étaient hors de combat : 1 officier, 57 sous-officiers, caporaux et soldats tués ; 3 officiers, 12 sous-officiers, 156 hommes blessés ; 8 hommes portés disparus. La superbe attitude du bataillon valut au commandant

Thinus les félicitations personnelles du général de Maud'huy. Le sous-lieutenant Frémont (11^o compagnie), grièvement blessé, fut décoré de la Légion d'honneur.

Pendant ce temps, le 2^o bataillon (commandant Moyret) se battait sur le Mort-Homme. Le 20 mai, l'ordre lui était arrivé de se porter à 304, mais le 21 mai la direction est changée, le commandant reçoit l'ordre de se porter sur le Mort-Homme. A 6 heures du matin, les compagnies partent dans l'ordre suivant : compagnie Guieu (6^o), compagnie Caire (8^o), compagnie Coulomb (7^o), compagnie Paccini (5^o), C.M. 2 (capitaine Placide).

Après avoir suivi sur 2 kilomètres la route d'Esnes à Béthincourt, elles traversent par petites fractions un tir de barrage extrêmement serré et arrivent entre 11 et 12 heures aux abris Netter sur la pente du Mort-Homme. La 6^o compagnie et les mitrailleuses prennent aussitôt place sur les pentes S.-O. de la cote 295. Le colonel Vary, du 287^o, félicita le commandant Moyret pour la promptitude avec laquelle il avait porté secours au 287^o très durement éprouvé (6 compagnies anéanties ou prisonnières).

Une heure après l'entrée en ligne, les vagues d'assaut allemandes se ruent à l'attaque du Mort-Homme. De 14 heures à 20 heures, la 6^o compagnie soutient le choc. Très éprouvé, le sous-lieutenant Guieu demande des renforts et reçoit une section de la 8^o compagnie (sous-lieutenant André). Mais bientôt les débris de la 6^o et du renfort sont aux trois quarts cernés. « *Rendez-vous !* » crient les ennemis. Le sous-lieutenant André s'élançait revolver au poing hors de la tranchée : « *le XV^o Corps ne recule pas !* ». Ces paroles électrisent les hommes qui repoussent l'attaque. Mais une balle frappe au ventre l'héroïque officier qui meurt dans la tranchée après une agonie de deux heures.

Les trois autres sections de la 8^o, commandée par le sous-lieutenant Caire, relèvent la 6^o vers 21 heures. Dans la nuit, la 8^o subit trois attaques : à 22, à 24 et à 2 heures. Au cours de ce dernier assaut, l'ennemi réussit à prendre pied dans 150 mètres de tranchées, mais, à 6 heures du matin, une contre-attaque reprend tout le terrain perdu.

Le 2^o bataillon maintint également nos lignes jusqu'à la relève du 24 mai. Il avait perdu les 61% de son effectif. Le sous-lieutenant Caire fut cité à l'ordre du corps d'armée, le capitaine adjudant-major Denis reçut la Légion d'honneur.

Le régiment fut cité à l'ordre du C.A. dans ces termes :

« Le 112^o R.I., entré tout entier et de nuit dans la bataille, dès son arrivée dans la région le 20 mai 1916, s'est porté crânement en ligne sous un bombardement violent, malgré la perte de son chef, le colonel Garnier, tombé dès le début, et a repoussé pendant quatre jours toutes les attaques ennemies, grâce à l'énergie et au sang-froid de ses cadres, et en particulier de ses trois chefs de bataillons : les commandants Thinus, Morat et Moyret. »

Le 24 mai, le lieutenant-colonel Tronyo avait pris le commandement du régiment.

Du 28 juin au 2 juillet 1916, le 2^o bataillon fut encore engagé à 304, aux Antennes de Barrault.

L'ennemi avait pris pied dans un ouvrage sur les pentes ouest de 304. Pour remédier à la solution de continuité produite dans nos premières lignes, les barrages établis aux points

extrêmes de l'avance ennemie de part et d'autre avaient été reliés par une tranchée en demi-cercle : le Pan coupé et la tranchée Huguenet. A gauche, deux petits postes avaient été poussés en avant dans la direction de l'ouvrage occupé par l'ennemi : c'étaient les Antennes de Barrault.

Dans la nuit du 27 au 28 juin, le bataillon prend position : compagnie Paccini (5°) au Pan coupé ; compagnie Coulomb (7°) aux Antennes ; compagnie Verdollin (8°) à gauche du saillant Gautier ; la compagnie Caire (8°) en soutien, la C.M. 2 (Lieutenant Laffitte) échelonnée en profondeur.

Le bombardement commence le 28 juin à 9 heures et dure jusqu'à la nuit. Il reprend le lendemain matin avec une intensité faisant présager une attaque qui se déclenche vers 16 heures.

Précédées de flamenwerfer, les vagues d'assaut se ruent sur les Antennes. Très éprouvés par l'explosion d'une mine qui tua le sous-lieutenant Pinot, nos soldats tiennent ferme et repoussent les assaillants. La nuit fut tranquille ; mais le 30 le bombardement reprit renforcé par des minen. A 16 heures, nouvelle attaque repoussée à la grenade ; la nuit du 30 au 1° juillet fut assez agitée par suite d'une attaque ennemie à droite du secteur.

Après un violent bombardement, l'ennemi attaque le 1° juillet au moment de la relève. La 6° compagnie seule put être relevée ; les 5°, 7° et 8°, décimées, continuèrent la lutte ; mais l'ennemi réussit à s'emparer des Antennes et de 90 mètres de tranchée. Deux sections de la 7° étaient complètement anéanties. Le sous-lieutenant Morel (5° compagnie) avait disparu ; le lieutenant Coulomb (7° compagnie) avait été blessé et évacué. Le lieutenant Caire prend le commandement des débris des trois compagnies et contre-attaque.

Cet officier n'avait avec lui que le sous-lieutenant Espieux et 40 fusils. Néanmoins, le 2 juillet, à 5 heures, il contre-attaque à la grenade. Après une lutte acharnée, nos barrages sont reportés en avant, mais peu après, celui du Pan, coupé, est de nouveau débordé.

La situation est des plus critiques ; la petite troupe manque de munitions. Le commandant Moyret envoie les pionniers du régiment (Lieutenant Rossin) avec des grenades. Un groupe de grenadiers d'élite du 55° et du 255° est mis à la disposition du lieutenant Caire. La contre-attaque part à 13 heures, refoule irrésistiblement l'ennemi, reprend tout le terrain perdu, s'empare de l'observatoire et s'aventure si loin que le chef de bataillon la fait revenir en arrière.

Les lieutenant Caire et Rossin furent cités à l'Armée, le sous-lieutenant Espieux à l'ordre du C.A.

Le bataillon Moyret avait perdu les 62% de son effectif, mais il avait rempli sa mission jusqu'au bout.

Jusqu'au 11 novembre, le régiment assura la garde des différents quartiers de ce secteur. Les pertes sont de moins en moins importantes. Le lieutenant Gleize est tué le 28 août. Pendant le mois d'octobre, les troupes eurent surtout à lutter contre la pluie et la boue.

III. – L'attaque du 15 Décembre 1916.

Du 9 au 11 novembre, le régiment est relevé pour aller cantonner aux environs de Bar-le-Duc. Une période d'instruction et d'exercice préparatoires à la nouvelle offensive projetée qui commence le 13 novembre. Les manœuvres de cadres se poursuivent du 13 novembre au 9 décembre. L'entrain de tous est remarquable. Le lieutenant-colonel de Gail prit le commandement du 112° le 19 novembre. Les 10 et 11 décembre, le régiment monte en secteur pour l'attaque de la Côte du Poivre qui, avec le village de Louvemont à l'est, de Vacherauville à l'ouest, devait être l'objectif de huit divisions (4 d'attaque, 4 de réserve). La 126° D.I. était division d'attaque. La 112° avait pour objectif Vacherauville et la route de Vacherauville à Louvemont. Le village était défendu en avant par trois lignes successives de tranchées : la tranchée Biberach, la tranchée Bethmann, la tranchée Kiderlin.

La préparation d'artillerie, peu intense, commence le 13 décembre. Le 14, à 20 h. 10, l'ordre arrive d'attaquer le lendemain à 10 heures. Douze brèches de 6 mètres chacune sont ouvertes dans notre réseau à 6 heures ; le 15 décembre, toutes les unités sont en place sur le dispositif suivant :

1° Bataillon Morat (1°), avait en 1° ligne les compagnies Palanque (2°) et Ebener (3°) ; en 2° ligne, les compagnies Dugua (1°) et C.M. 1. Sa gauche s'appuyant sur le Canal de l'Est avec le peloton Ebano (3°) était en liaison étroite avec le 55° R.I. par un peloton de la 11°. Le commandant Morat avait à sa disposition un canon de 37 mm., une section du génie et une demi-section de pionniers ; les objectifs intermédiaires du bataillon étaient les tranchées Biberach, Bethmann et le boyau Bülow ; l'objectif final était la contre-pente en arrière de la crête qui gravit la route de Vacherauville à Louvemont.

2° Bataillon Thinus (III°) en 2° ligne avec, à droite, la compagnie Onofri (10°) et trois sections de la C.M. 3 (capitaine Plazol) ; à gauche, appuyés au canal, le peloton restant de la 11° compagnie (capitaine Maigrot) et une section de mitrailleuses. La compagnie Guieu (9°) était en réserve de régiment. Le commandant Thinus disposait aussi d'un canon de 37 mm., d'un peloton de sapeurs-bombardiers, d'une section de génie et d'une escouade de pionniers. Sa mission était de réduire le centre de résistance constitué par Vacherauville ; ses objectifs : les lisières N., N.-O. et N.-E. de ce village.

3° Bataillon Moyret (II°) en réserve de division.

De 6 heures à 10 heures, nos lignes sont violemment bombardées par l'ennemi. Nos canons exécutent des tirs de contre-batterie, et, à partir de 7 h. 30, notre artillerie lourde écrase de ses tirs Vacherauville et le ravin Saint-Martin. A 10 heures, les bataillons d'attaque sortent de leurs tranchées sur une ligne de quatre colonnes, les têtes de colonnes marchant dans les éclatements de notre barrage dont le déplacement avait été accéléré de manière à permettre une progression de 100 mètres à la minute.

Opérations du bataillon Morat. – La 2° compagnie trouve effondrée et inoccupée la tranchée Biberach ; elle rencontre un essai de résistance promptement réglé dans la tranchée Bethmann. Les deux premières sections (Lieutenant Palanque) dépassent, sans la reconnaître, la route de Vacherauville-Louvemont, défoncée par les obus, et dévalent jusqu'à la route de Beaumont où elles sont arrêtées par des feux de mitrailleuses. Les deux autres sections s'arrêtent à la tranchée Kiderlin qu'elles organisent, en liaison avec la

gauche du 55° ; le lieutenant Palanque, grièvement blessé, est remplacé par le lieutenant Beauvais. La 3^o compagnie gagne rapidement ses objectifs, le peloton Ebener s'installe dans la tranchée Bethmann et le peloton Ebano dans le boyau de Bethmann qu'il nettoie de ses défenseurs. La 1^o compagnie atteint elle aussi son objectif : la partie est de la tranchée Bethmann. Les Allemands se rendaient de toutes parts et gagnaient d'eux-mêmes l'arrière. Le bataillon fit ainsi plus de 100 prisonniers.

Opérations du bataillon Thinus. – La 10^o compagnie, après avoir subi de 9 à 10 heures un bombardement violent, sort de ses tranchées à l'heure H à la suite du bataillon Morat. Formée en petites colonnes, elle traverse le tir de barrage allemand sous les feux de mitrailleuses des avions ennemis et entre dans Vacherauville au pas de charge. Les défenseurs du village (2 compagnies), terrés dans les caves, sont surpris par la vigueur de l'attaque mais tentent de résister.

Pendant que les nettoyeurs font environ 300 prisonniers, s'emparent de 3 mitrailleuses et d'une grande quantité de matériel, les 10^o et 11^o compagnies se portent rapidement sur leurs objectifs définitifs et organisent leurs positions.

A 10 h. 30, chacun des deux bataillons est renforcé par une section de la compagnie Guieu. A 12 heures, les Allemands tentent une contre-attaque qui est repoussée. La compagnie Palanque, diminuée du peloton aventuré sur la route de Beaumont, est renforcée par la compagnie Dugua. Vers 15 h. 30, l'aspirant Waringhem, qui a réussi à se replier, ramène le peloton. Vers 17 h. 30, la 7^o compagnie (bataillon Morat) rejoint le bataillon Morat sur l'ordre du général commandant la 126^o division.

Opérations du bataillon Morat. – Après avoir envoyé la compagnie Caire en renfort, le commandant Moyret se trouvait réduit à deux compagnies : la compagnie Paccini (8^o), la compagnie Verdollin (6^o).

Le 15 décembre à 22 h. 30, il reçoit l'ordre de se porter dans le secteur du 55° pour réduire une poche formée par deux tranchées ennemies non encore occupées. Le 16 à 4 heures du matin, la 6^o compagnie attaque à la grenade une des tranchées et s'en empare. A 10 heures, le bataillon avait rempli sa mission et assurait la liaison avec le 55° R.I.

Cette attaque des 15 et 16 décembre constituait un magnifique succès pour le 112° ; les objectifs avaient été atteints sans pertes trop considérables. Trois officiers furent blessés dont l'un, le lieutenant Palanque, mourut à l'ambulance après avoir reçu la Légion d'honneur. La troupe eut 27 tués, 102 blessés, 91 disparus. Les prisonniers furent évalués à 450 dont 4 lieutenants. Un chef de bataillon fut abattu à bout portant devant son P.C. par l'adjudant Jambette de la 11^o compagnie.

Le butin de guerre fut important ; à retenir 4 lance-bombes, 6 lance-grenades, 6 mitrailleuses qui furent retournées contre les Allemands.

La lutte à peine terminée, le travail d'organisation fut commencé et se poursuivit jusqu'au 23 décembre malgré d'incessants bombardements. Le 27 décembre, le sous-lieutenant Château était tué d'un éclat d'obus ; le 20 décembre, le capitaine Verdollin tombait aussi.

Du 22 au 24 décembre, la relève eut lieu. Le régiment prit ses cantonnements de repos à Salmagne et à Géry (Meuse). Le 8 janvier 1917, le général commandant en chef épinglait au drapeau la Croix de guerre avec palme et accordait la citation dont voici les termes :

« *Le Général commandant la II^o Armée cite à l'ordre de l'Armée le 112^o Régiment d'Infanterie :*

« *Le 15 décembre 1916, sous l'énergique impulsion du lieutenant-colonel de Gail, a marché à l'ennemi dans un ordre parfait et d'un élan irrésistible, a rompu ses lignes sur une profondeur d'un kilomètre, s'emparant d'un village fortement occupé, capturant près de 500 prisonniers, 6 mitrailleuses et 5 canons de tranchées ou lance-bombes ». O.G. 573 – II^o Armée, le 5/1/1917. Le Général commandant la II^o Armée, GUILLAUMAT. »*

Le capitaine Maigrot reçut la Légion d'honneur ; l'adjudant Ainaud, le sergent-major Baux, le sergent-fourrier Deleris, le sergent Gumhann furent décorés de la Médaille militaire.

Furent cités à l'ordre de l'armée : le capitaine Verdollin, le sous-lieutenant Château, tués à l'ennemi ; les chefs de bataillon Morat, Moyret, Thinus ; le capitaine Plazol ; les lieutenants Ebener et Onofri, les sous-lieutenants Kaye, Chaté, Feslar ; les soldats Gallet, Estienne.

Les citations à l'ordre de la division, de la brigade, du régiment furent nombreuses. Le 28 janvier, le capitaine Jusselain fut fait chevalier de la Légion d'honneur.

IV. Le Régiment en secteur.

Du 18 janvier au 27 juin 1917, le 112^o prend la garde des tranchées dans différents secteurs, sur la rive droite de la Meuse. Les bataillons y font preuve d'une endurance et d'un dévouement remarquables.

Le 18 janvier, le lieutenant-colonel de Gail prend le commandement du secteur de Douaumont et les trois bataillons du 112^o occupent les tranchées en avant du bois des Caurières. Ce secteur est encore un secteur de combat. La transformation en secteur d'occupation exige un travail sérieux. Le ravitaillement des premières lignes est très difficile. Le 19 janvier, le lieutenant Ebener (3^o compagnie) est tué d'une balle à la tête pendant une observation. Le 20 janvier, un petit poste de la 1^o compagnie est enlevé à 18 heures et les tirailleurs ennemis arrivent jusqu'à la deuxième tranchée. Une contre-attaque immédiate du capitaine Dugua rejette les assaillants. Le 21 janvier, après un violent bombardement, nouvelle attaque qui échoue.

Dans ce secteur, l'ennemi dispose d'une artillerie assez nombreuse et assez forte, ce qui rend pénible l'organisation du secteur. Les travaux d'organisation sont presque entièrement détruits au fur et à mesure de leur construction.

Les pertes sont assez lourdes : du 16 au 26 janvier, le régiment perd 141 hommes, dont 24 tués.

Le 7 mars, le 112^o occupe le secteur des Chambrettes, dans le quartier d'Haudromont, lui aussi secteur de combat.

Une ligne de trous d'obus forme avec de rares défenses accessoires la ligne de surveillance, la ligne de résistance est presque à créer ; il n'y a pas de boyaux de communication vers l'avant. Les travaux sont rendus très difficiles par suite des bombardements et de l'état du terrain.

Dès le 16 mars, quelques rouleaux de fil barbelé protègent les lignes de surveillance et un réseau de 4 à 6 mètres de profondeur défend la ligne de résistance formée par une tranchée profonde de 0,80 mètre.

Le 18 mars, le régiment appuie à droite ; l'ennemi s'inquiète de l'activité de nos travaux sur lesquels il exécute des tirs de harcèlement.

Le 14 avril, le 112^o appuie à gauche. L'activité du lieutenant-colonel de Gail est récompensée par son inscription le 2 mai au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade d'officier.

Le 8 mai, le capitaine Dugua fut fait chevalier de la Légion d'honneur.

Le 20 mai, un détachement d'assaut, sur les ordres du sous-lieutenant Chaté, explore par une nuit noire une partie de la 1^o ligne ennemie sans trouver d'occupants.

Le 8 juin, le 112^o appuie encore à gauche et prend le secteur de la cote du Poivre, les bataillons étant échelonnés en profondeur. A la suite de patrouilles d'exploration, notre première ligne fut poussée dans une tranchée allemande abandonnée qui fut aussitôt déblayée et organisée.

V. L'Attaque du 20 Août 1917.

La 126^o Division fut relevée du 20 au 30 juin et le 112^o alla prendre ses cantonnements de repos à Echenay et à Harméville (Haute-Marne) du 1^o juillet au 7 août.

Dès le 3 juillet, l'instruction commence en vue de l'attaque de la cote de Talou et de Samogneux.

Le 7 août, le régiment fut enlevé en auto-camions et, dans la nuit du 14 au 15, il releva en première ligne les unités de la 7^o division. L'attaque, fixée d'abord au 17 août, avait pour objet l'enlèvement des observatoires et l'établissement de nos troupes sur la ligne ; Samogneux, route de Samogneux à Beaumont. Dans la première phase d'attaque, le 112^o devait s'emparer des tranchées de la crête du Talou, de la tranchée du ravin de Vaudoine, de l'ouvrage d'Enfontaine, positions formidablement défendues. Ces nids de résistance réduits et dépassés, les compagnies d'assaut devaient s'installer sur une position intermédiaire, passant par le chemin de Neuville au moulin des Cotelettes, avec la tranchée Cassel, dans la direction de la cote 344 jusqu'au point où ce chemin coupait le boyau de Stettin.

La deuxième phase devait amener l'occupation de l'objectif final.

Du 13 au 17 août, la pluie tomba presque sans interruption, gênant la préparation d'artillerie. Le 16 et dans la nuit du 17 au 18, des reconnaissances hardies (sous-lieutenants Dupuy et Cortez) rapportèrent d'utiles renseignements sur les destructions

effectuées par l'artillerie. Le 17 août, notre bombardement commença à devenir intense. Le 19 août, la pluie ayant cessé, le terrain s'étant raffermi, tout était prêt pour l'attaque qui devait être menée par deux bataillons échelonnés en profondeur.

A droite, le bataillon Moyrat (1^o) avait pour premier objectif les ouvrages 72.39 et 71.36 encerclés de fil de fer, renfermant des sapes profondes et garnies de mitrailleuses ; la tranchée du ravin de Vaudoine, creusée à contre-pente. Puis il devait traverser le ravin et s'installer sur la position intermédiaire entre les points 69.46 et 65.45. A gauche, le bataillon Thinus (III^o) devait attaquer la tranchée Mackensen, réduire l'ouvrage d'Hector et s'installer sur la position intermédiaire entre les points 65.45 et 60.43. La mission de ce bataillon était des plus ardue à cause de l'importance de l'ouvrage d'Hector. Le bataillon Moyret (II^o), placé en réserve de division, devait se porter à la hauteur de l'ouvrage d'Hector et de l'Enfontaine, après le déclenchement de l'attaque pour en assurer l'occupation.

Le 20 août, à 4 h. 40, les bataillons d'assaut s'élançèrent hors de la tranchée de départ. De l'observatoire du colonel, il était impossible d'apercevoir les tranchées de départ ni même le Talou, aussi, dès 5 h. 05, le colonel transporta-t-il son observatoire dans un trou d'obus sur les pentes du ravin de Vaudoine, après avoir essuyé les rafales d'une mitrailleuse qui blessa son officier adjoint, le lieutenant Tardieu.

Opérations du III^o bataillon. – Le bataillon sort à 4 h. 40 de la tranchée de départ sous un bombardement peu serré. Sa progression est normale jusqu'à cent mètres de la tranchée Mackensen où les vagues d'assaut entrent dans le barrage ennemi. Deux mitrailleuses allemandes sont en action dans cette tranchée. La compagnie Rossin (9^o) les déborde, les réduit et les capture. Puis, sous les obus qui font rage, elle se rue sur l'ouvrage d'Hector, saute dans la tranchée bouleversée, encombrée de cadavres pris dans un enchevêtrement de rails tordus et écrasés sous des débris de blocs de ciment, surprend 55 soldats ennemis, s'empare d'un canon révolver et d'un minenwerfer. A gauche, la compagnie Onofri (10^o) capture, après un vif combat, 40 soldats qui venaient de sortir de l'ouvrage d'Hector et qui avaient commencé à ouvrir le feu. Après un arrêt de quelques minutes, la progression continue jusqu'à la position intermédiaire où, dès l'arrivée, une section organise le terrain sous le bombardement et prend toutes les dispositions utiles pour faire face aux contre-attaques.

Opérations du I^o bataillon. – Le bataillon Morat sort de la tranchée de départ à l'heure H. Il traverse le ravin de Vacherauville sous un tir de barrage extrêmement violent et arrive à son premier objectif. L'ouvrage 71.36 a été bouleversé par notre artillerie et toutes les entrées de sapes sont obstruées. L'ouvrage 72.39 se défend encore. Il est débordé, pris d'assaut, une mitrailleuse y est capturée. Notre progression continue résolument malgré les barrages et les tirs indirects. Le bataillon fait une vingtaine de prisonniers et s'établit sur la position intermédiaire.

Opérations du II^o bataillon. – Le bataillon Moyret, franchissant le tir de barrage, vient occuper l'ouvrage d'Hector, la tranchée de Vaudoine et l'ouvrage de l'Enfontaine.

Cette attaque coûtait au 112^o cinq officiers blessés, dont le sous-lieutenant Girard qui mourut des suites de sa blessure et pour la troupe 14 tués, 175 blessés, 28 disparus.

Tandis que, dans la journée du 21 août, les compagnies du 1^o et 3^o bataillons travaillaient à jalonner les positions intermédiaires et à relier les éléments épars, celles du 2^o bataillon à déblayer et retourner contre l'ennemi les ouvrages d'Hector et de l'Enfontaine et la tranchée de Vaudoine, deux bataillons du 55^o et un du 173^o s'emparaient de Samogneux.

L'ennemi ne tenta pas de contre-attaquer.

Le bataillon Thinus fut particulièrement éprouvé par les obus toxiques et les deux tiers de son effectif évacués du 21 au 30 août.

Le 22 août, le commandant Morat, blessé, passa au capitaine Denis le commandement de son bataillon. Deux jours plus tard, le lieutenant-colonel de Gail tombait grièvement blessé ainsi que le chef de musique Guillon. Le lendemain 24, le commandant Thinus, qui avait pris le commandement du régiment, était enseveli dans son P.C. par un 210 qui tuait le sergent secrétaire et l'adjudant d'escorte, l'épargnant par miracle ainsi que le sous-lieutenant Delavault, officier adjoint.

Le 24 au soir, le 1^o bataillon releva le bataillon Esnault du 173^o dans la tranchée de Tacul et le 2^o bataillon releva le II/173^o dans l'ouvrage d'Augsbourg.

Dans la nuit du 26 au 27, une opération hardie fut tentée qui ne donna pas les résultats que l'on pouvait en attendre, par suite de circonstances indépendantes de la volonté du commandement.

L'ennemi était resté accroché dans les ravins du Tacul et des Caures. Dès le 24 août, l'ordre était donné au 112^o de nettoyer ces ravins et de détruire ces abris. Pendant que notre artillerie dirigeait un tir d'encagement et d'interdiction sur la zone d'opération, cinq sections sous le commandement du capitaine Laffitte, suivies de deux sections du génie, partent en vague à 21 heures, mais à 300 mètres de nos lignes elles sont arrêtées par un réseau intact, tandis que des mitrailleuses ouvrent le feu. Le capitaine Laffitte attaque un petit poste à la grenade, mais se rendant compte que la surprise est impossible et l'ennemi trop fortement organisé, il donne l'ordre de retour, ramenant tous ses blessés parmi lesquels le lieutenant Macchini qui succomba le lendemain à l'ambulance.

Le 28 août, le drapeau et la 11^o compagnie assistent à la remise par le Président de la République de la plaque de grand'croix de la Légion d'honneur au général Pétain, sur la place d'armes de Verdun.

Du 29 août au 3 septembre, le 112^o est relevé et s'embarque pour aller au repos.

Pour la seconde fois, le régiment est cité à l'ordre de l'Armée :

« Exalté par son ardent chef de corps, le lieutenant-colonel de Gail, le 112^o R.I. a, le 20 août 1917, brillamment atteint tous ses objectifs sur le Talou, malgré la résistance désespérée de l'ennemi dans des ouvrages imparfaitement démolis, sans se soucier de ses pertes. Ensuite, pendant plusieurs jours, il a non seulement conservé et organisé le terrain conquis, mais encore harcelé sans cesse l'ennemi par ses patrouilles audacieuses et une ténacité égales à son enthousiasme et à son élan. Régiment superbe d'allure et de bravoure déjà cité le 15 décembre 1916. »

Sur le champ de bataille, le lieutenant-colonel avait remis les décorations suivantes :

La Légion d'honneur au capitaine Onofri ; la Médaille militaire à l'adjudant Bertrand, au sergent Giovanni, au brancardier Gallet ; la Croix de guerre avec palme au sous-lieutenant Delavault et au sergent Leblond.

Le commandant Thinus avait remis :

La Légion d'honneur au capitaine Laffitte ; la Médaille militaire au caporal Callas ; la Croix de guerre avec palme aux sous-lieutenants Waringhem, Lamart, aux soldats Collineau et Audebot.

La Légion d'honneur fut encore accordée au capitaine Rossin, au chef de musique Guillon, au lieutenant Tardieu et une citation à l'ordre de l'Armée récompensa l'activité et l'ardeur inlassables du commandant Thinus.

VI. Huit mois de Secteur.

La fourragère, méritée par les deux citations à l'ordre de l'Armée, fut remise au 112^o par le général Pétain, commandant en chef, le 23 septembre 1917, au cours d'une période de repos passée dans l'Aube. Puis, à la date du 6 octobre, le XV^o C.A. fut affecté à la VIII^o Armée (Général Gérard) et le 112^o transporté dans son nouveau secteur, le secteur de la Seille, en avant de Nancy. Il releva le 79^o R.I. le 20 et le 21 octobre. Son séjour devait durer huit mois.

Dans ce secteur, où les vastes étendues de terrain libre qui séparaient les différents centres de résistance offraient toutes facilités à la manœuvre et favorisaient l'initiative du chef de corps, le lieutenant-colonel de Gail, rentré de convalescence le 16 novembre, conçut et fit exécuter tout un programme d'opérations hardies et de coups de main fructueux.

Dans la nuit du 11 au 12 décembre, une reconnaissance de la 3^o compagnie, commandée par le sous-lieutenant Médan, pousse une pointe d'Ajoncourt à Fossieux ; jusqu'à 3 kilomètres dans les lignes ennemies et rapporte d'utiles renseignements.

Les rigueurs de la température s'opposant ensuite au passage de la Seille débordée et glacée, les compagnies exécutent de vastes travaux de renforcement du secteur.

Le 9 février 1918, la compagnie Laffitte (9^o) attaque le village fortifié d'Alincourt, défendu par une compagnie allemande. Nos soldats passent la Seille sur trois passerelles établies par le génie et attaquent à 5 h. 40 le C.R. engagé par le tir d'artillerie. Les réseaux sont coupés sous le feu des mitrailleuses, les tranchées où la garnison a pris place sont réduites et le village nettoyé. Après une heure de combat, la capitaine Laffitte se retire le dernier, ramenant dans nos lignes ses blessés et 27 prisonniers, avec une mitrailleuse.

La croix de la Légion d'honneur fut décernée au sous-lieutenant Lesquoy, la Médaille militaire à l'adjudant Gomet, au sergent Hadoux et au caporal Sabiani. Le lieutenant-colonel de Gail, le commandant Thinus, le capitaine Laffitte, le sous-lieutenant Poinsot, le soldat Richard et le sergent Leblond, tué à l'ennemi, furent cités à l'ordre de l'Armée.

Dans la nuit du 9 au 10 mai, une reconnaissance commandée par les lieutenants Conti et Espieux s'avance à deux kilomètres dans les lignes ennemies, après avoir franchi la Seille à Brin, et reconnaît l'emplacement d'une embuscade qui est tendue dans la nuit du 12 mars.

Le 25 avril au matin, deux groupes commandés par les capitaines Deligne et Laffitte attaquent le village de Rouve et les ouvrages de Clémery, détruisent tous les abris et ramenèrent quelques prisonniers.

Le 4 mai, la compagnie Quilgars (5^o) va se placer en embuscade à 2 kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies, dans le village d'Abaucourt ; elle y passa la nuit du 4 au 5, la journée du 5 et la nuit du 5 au 6. Au retour, le 3, elle se heurte à une embuscade allemande qui avait bouché les chicanes pratiquées dans le réseau pour le passage à l'aller, cisaille le barbelé sous le feu de l'ennemi, le franchit et met en fuite l'adversaire en lui tuant des hommes et en lui faisant des prisonniers.

Le 4 mai, à 23 heures, une reconnaissance de la 9^o, conduite par le capitaine Laffitte et le sous-lieutenant Lesquoy, sort de Létricourt et fait 4 prisonniers.

Le 22 mai, le capitaine Laffitte, avec les hussards de l'escadron divisionnaire, tend une nouvelle embuscade dans les mêmes parages et met en fuite une forte reconnaissance ennemie.

Le capitaine Laffitte, le sous-lieutenant Lesquoy, le capitaine Quilgars, le sous-lieutenant Feslard, les sergents Obrière et Morin, le soldat Coux sont cités à l'ordre de l'Armée.

Le 31 mai et le 1^o juin, le régiment est relevé du secteur par le 143^o R.I.

VII. La Bataille de Compiègne.

Le 112^o débarqua le 5 juin dans l'Oise à Pont Sainte-Maxence, appelé à barrer la route de Paris. Le 7 juin, il est rassemblé dans la région Longueil-Annel-Jarville. Le 9 juin, alerté à 4 heures, il marche à la bataille, en soutien des troupes de la 72^o D.I. entre Chiry-Ourscamp et Orval

Le I/112^o (Capitaine Deligne) est désigné pour renforcer le 319^o R.I. ; le II/112^o (Commandant Moyret) pour renforcer le 236^o R.I. ; le III/112^o (Capitaine Ascoli) est en réserve d'I.D., avec le colonel.

Journée du 9 juin. 1^o) Opérations du I/112^o, engagé à 11 heures.

La compagnie Bades (1^o) attaque dans la direction de la ferme de l'Escouvillon, y rejette l'ennemi et maintient sa position tout le jour.

La compagnie Beauvais (2^o) s'empare de la ferme Carmoy et s'y maintient.

La compagnie Davignon (3^o) occupe diverses positions en soutien.

2°) *Opérations du II/112°* : Il reste jusqu'à 18 heures en soutien du 236° R.I. sur la route Ecouvillon-Elincourt, puis passe à la gauche de la 53° D.I. qui avait dû céder du terrain.

3°) *Opérations du III/112°* : Il se porte en réserve d'I.D. vers la ferme de la Cense.

Pendant la nuit, la compagnie Davignon (3°) s'établit en soutien au sud de la ferme Carmoy.

Journée du 10 juin. 1°) *Opérations du I/112°* : La compagnie Bades, attaquée dès 7 heures, à l'Ecouvillon, perd son chef mortellement frappé d'une balle au moment où il faisait le coup de feu avec ses hommes, mais ne se replie que sur ordre, après avoir protégé le repli du bataillon Wagner, du 319°, à la disposition de qui elle avait été mise.

La compagnie Beauvais, attaquée à 14 heures, n'abandonne la ferme Carmoy qu'après une longue défense et sur ordre, se frayant un passage dans un corps à corps qui dure une heure.

A 9 h. 30, le I/112° était en position à la lisière nord du bois de Saint-Amand, après avoir éprouvé de dures pertes, mais en avoir fait subir de plus dures encore à l'ennemi, dont la C.M. 1 fit de véritables hécatombes.

2°) *Opérations du II/112°* : Ayant pris position à 10 heures dans le bois des Vallées, le II° bataillon est attaqué vers 15 heures par l'ennemi maître de l'Ecouvillon. Il brise tous les assauts jusqu'au moment où l'ennemi, qui a réussi à entrer dans les carrières de Montigny, commence à tourner notre droite.

3°) *Opérations du III/112°* : Soumis pendant toute la journée du 10 à un violent bombardement, sur ses positions de la veille, le capitaine Ascoli reçoit l'ordre de défendre les tranchées à l'ouest des carrières de Montigny. Il conserve sa position toute la nuit, bien que l'ennemi, entré dans les carrières, le menace sur sa droite.

A 2 heures, le 11 juin, les trois bataillons se replient, par ordre, sur les bois et les carrières de Chevincourt.

Journée du 11 juin. 1°) *Opérations du I/112°* : Le bataillon se maintient aux carrières de Chevincourt jusque vers 13 h. 30. Puis débordé à droite, il se replie sur la ligne Croix-Ricard-Château de Ramberlieu.

2°) *Opérations du II/112°* : Le bataillon défend opiniâtement les carrières de Chevincourt, en liaison avec le III/112°, dont il protège le repli, avant de se replier lui-même. La 6° compagnie dut se dégager à la baïonnette, puis elle coopéra à la défense de Chevincourt, avec un bataillon du 12° R.I. Le bataillon se replie enfin sur la ligne Mélicoq-Croix-Ricard. Au cours de ces actions, le lieutenant Feslard fut grièvement blessé.

3°) *Opérations du I/112°* : A 15 heures, les 1° et 2° compagnies appuient une contre-attaque du 9° cuirassiers sur Mélicoq. Le lieutenant Beauvais et le sous-lieutenant Lamart sont tués glorieusement, le lieutenant Conti est blessé. A signaler la belle conduite du

soldat Leclerc, de la 1^o compagnie, qui prit le commandement de son peloton et l'enleva à un corps-à-corps, dans lequel il tua plusieurs ennemis de sa propre main.

Le soir du 11 juin, le régiment occupe les pentes et les lisières du bois de Caumont où il se maintient pendant 48 heures, jusqu'à la rivière, mais non sans pertes ; le capitaine Ascoli et le lieutenant Chaté sont grièvement blessés ; le capitaine Laffitte plus légèrement.

Au cours de cette période de durs combats, le 112^o fit, comme d'habitude, tout son devoir. L'ennemi lui-même lui a rendu hommage. Après la reprise de Mélicoq, le soldat Nicolle, grièvement blessé, fut trouvé portant épinglé à sa capote un papier avec ces mots écrits en français : « *Soldat du 112^o tombé dans la tranchée allemande : un brave.* »

Le lieutenant-colonel Chenouard, commandant le 319^o R.I., cita à l'ordre de son régiment le I/112^o. La 1^o compagnie fut citée à l'ordre de la 53^o D.I.

Furent nommés chevaliers de la Légion d'honneur : les capitaines Deligne et Ascoli, et le lieutenant Conti.

Reçurent la Médaille militaire : l'adjudant Giraud, le sergent Tiran, le caporal Jeantet, les soldats Leclerc et Tuilier.

Furent cités à l'ordre de l'Armée : le commandant Thinus, les capitaines Laffitte et Onofri, les lieutenants Bades, Beauvais, Chaté, Feslat, les sous-lieutenants Waringhem, le sergent Piédallu, le caporal Appéré.

Relevé le 13 juin, le régiment occupe, le 14, les C.R. d'Antheuil et de la Halte. Il y reste jusqu'au 5 juillet. Le 17 juin, une embuscade de la 3^o compagnie capture 2 prisonniers ; le 28 juin, la 5^o compagnie exécute un heureux coup de main sur un P.P. ennemi.

Le lieutenant-colonel de Gail, affecté au commandement du 4^o cuirassiers à pied, fait ses adieux au 112^o le 1^o juillet.

Le régiment est relevé le 6 juillet et vient cantonner dans la région d'Avrigny et de Choisy-la-Victoire.

VIII. – La bataille du Santerre-Arvillers.

Le 10 juillet 1918, le colonel de France prend le commandement du régiment.

Le 13 juillet, la 126^o D.I. est rattachée au XXXI^o C.A., I^o Armée, et le régiment se porte dans la zone Sains-Morinvillers-Brunvillers-la-Motte, où il séjourna jusqu'au 4 août, faisant des exercices d'instruction et travaillant sur des positions éventuelles.

Dans la nuit du 4 au 5 août, le régiment occupe les cantonnements de Hardivillers, le Croq et Villers-le-Vicomte. Le 6 août, il est embarqué en auto-camions et débarque le 7 à Jumel.

Le 8 août, le 112^o, alerté à 3 heures, vient occuper ses emplacements de soutien sur les deux rives de la Noye.

A 4 h. 20, la troisième bataille de la Somme s'engage. Le régiment suit d'abord la progression des troupes d'attaque, puis le 9 août, passe en première ligne dans la région de Fresnoy-en-Chaussée et d'Hangest.

A 15 heures, le III/112^o (Capitaine Bartholoni) entre dans la mêlée, en renfort du 55^o R.I. Il s'empare de la station d'Hangest, après une lutte sévère.

Le 10 août, à 4 h. 30, le régiment est rassemblé à la hauteur de Berchoir (I^o et II^o Bataillons en 1^o ligne, III^o Bataillon en soutien). L'objectif de ce jour est le bois Z, au bord de la route de Roye.

Dans un terrain semé d'embûches, où trous d'obus et organisations anciennes permettent de dissimuler de nombreuses mitrailleuses, les bataillons se portent en avant et progressent, lentement mais sûrement, jusqu'à la route d'Erches à Le Quesnoy. Là, court arrêt : du bois 98 partent des rafales de mitrailleuses et le tir de barrage de l'artillerie s'intensifie aux abords de la route et du carrefour. La compagnie Quilgars (5^o), aidée par la section Richaud, de la 7^o, attaque le bois et s'en empare.

Au-delà, le terrain devient de plus en plus difficile. Bien que les Britanniques, à gauche, soient arrêtés, devant le bois Carré et que des éléments de la 153^o D.I., à droite, ne puissent déboucher d'Andrechy, le I/112^o s'empare de la Cambuse, sur la route nationale, et le II/112^o dépasse le chemin d'Andrechy à Damery. Le bois Z est maintenant tout près.

Mais ce bois se révèle formidablement défendu. Une attaque en règle avec préparation d'artillerie est nécessaire. Il faut attendre. La nuit est arrivée : les I^o et II^o bataillons prennent les avant-postes de combat, tandis que le II^o est placé en réserve.

Le bilan des prises de ces deux journées du 9 et 10 août est de : 71 prisonniers, 1 batterie de 77, 1 canon antitank, 1 minenwerfer, 2 canons de tranchées, 13 mitrailleuses lourdes et 20 mitrailleuses légères.

Le 11 août, à 4 h. 30, c'est l'attaque du bois en Z par le I^o et le III^o bataillons. La 2^o compagnie (Capitaine Davignon), à gauche, prend pied dans le bois et la 1^o (Capitaine Cazalis) arrive aux lisières, malgré la perte de son chef, blessé au départ d'assaut. Mais l'ennemi contre-attaque la 3^o et la menace d'encerclement. Elle doit se replier. Le III^o/112^o a progressé jusqu'à 150 mètres de la lisière du bois. Là, le barrage et les feux des mitrailleuses l'ont cloué sur place.

De leur côté, les Britanniques se replient en deçà de la ligne atteinte par le I/112^o, mais les bataillons du 112^o tiennent ferme.

A 17 h. 30, une nouvelle attaque permet de s'emparer de la dernière ligne de tranchées qui couvre le bois. Une forte contre-attaque ennemie essaie de la reprendre, mais elle est repoussée. La nuit tombe et les bataillons s'organisent sur place.

Dans cette journée, le régiment avait fait 41 prisonniers et pris 6 mitrailleuses légères. Au cours de la nuit du 11 au 12 août, il est relevé par le 52^o B.C.P.

Pertes du 8 au 11 août : 4 officiers tués, les lieutenants Marrou et Rey, les sous-lieutenants Magiotti et Richaud, 13 officiers blessés, parmi lesquels le capitaine Maigrot, qui mourut à l'ambulance. Dans la troupe, 82 tués, 548 blessés et 15 intoxiqués prouvent l'acharnement des efforts et l'âpreté de la lutte.

La Légion d'honneur fut accordée, sur le champ de bataille, au lieutenant Elbano qui était entré le premier dans le bois Z. La Médaille militaire récompensa les exploits du F.M. Séghin, de la 3^o compagnie qui, progressant dans un boyau, se trouva face à face avec un officier allemand, revolver au poing, et le força à se rendre avec 17 hommes, puis ouvrit, seul, le feu sur un avion allemand volant à faible altitude et l'obligea à atterrir.

IX. – La bataille de Santerre (SUITE), Fresnoy-les-Roye, Nesle.

Du 12 au 15 août, le 112^o cantonne à Hangest-en-Santerre, se réorganisant et réparant ses pertes dans la mesure du possible.

Le 16 août, le régiment reçoit l'ordre de se rassembler dans le ravin sud d'Arvillers d'où, à 17 heures, il se porte dans les tranchées existant au sud d'Erches.

Le 21 août, il relève la 3^o brigade canadienne dans des positions au nord du Quesnoy, englobant Parvillers, face à Fresnoy-les-Roye. L'attaque de ce village puissamment fortifié confiée au 112^o est retardée de jour en jour pour en assurer la préparation.

Le 26 août, à 3 h. 30, les bataillons sont en place pour l'attaque. Ce sont les II^o (Commandant Moyret) et III^o bataillons (Capitaine Deligne) qui en sont chargés, en liaison avec un bataillon du 173^o et aidés par deux bataillons du 55^o dont l'un, à gauche, à la Chavatte (Bataillon Guiol), doit flanquer l'attaque ; l'autre, à droite (Bataillon Regnault), coopérera au nettoyage des tranchées à l'ouest de Fresnoy-les-Roye.

A 4 h. 50, heure H, les deux bataillons du 112^o se lancent à l'assaut. Dans chacun, les compagnies se suivent. En tête du II^o la compagnie Quilgars (5^o), du III^o, la compagnie Courdouan (10^o).

Réseaux, tranchées, obstacles de toute sorte, maisons organisées, abris occupés, mitrailleuses postées, rien n'arrête l'élan des assaillants. A 6 h. 45, Fresnoy est à nous.

Le gain de cette victoire fut de 356 prisonniers, dont 7 officiers, parmi lesquels le chef de bataillon lui-même, 21 mitrailleuses, 4 minenwerfer, une quantité énorme de munitions et de matériel.

L'élan des 5^o et 10^o compagnies fut admirable. Mais les compagnies Laffitte (9^o) et Chapron (7^o) concoururent efficacement au succès des unités de tête en nettoyant, derrière elles, tous les couverts susceptibles d'abriter des groupes ennemis.

Parmi les chefs et les hommes qui se sont ainsi distingués, il convient de citer : le sous-lieutenant Rieussec qui, blessé et conduisant vers l'arrière un groupe de prisonniers, dont deux officiers, assailli soudain par une section ennemie, réussit à en imposer à ses adversaires, et ramène ses prisonniers dans nos lignes. ; le sergent Hadoux et le grenadier Brun, de la 9^o, qui forcent à l'obéissance 1 officier et 31 hommes servant trois

mitrailleuses ; les sergents Laroche et Cathelin, le caporal Hidoux, les soldats Bouvet et Lemathieu, de la 10°, qui font 50 prisonniers ; l'adjudant Jambette, de la 11°, qui, pour sauver un des siens, abat un officier ennemi ; le sergent Coroller, de la 5°, qui se jette seul sur un groupe de combat soutenu par deux mitrailleuses et dont l'exemple électrise sa section qui réduit l'adversaire.

Durant toute la journée du 26 août, le tir de l'ennemi s'acharne sur Fresnoy et ses abords, causant encore des pertes, mais n'empêchant pas les bataillons de s'organiser défensivement et de constituer, autour du village, une barrière de feu se flanquant au mieux et contre laquelle vinrent se briser plusieurs contre-attaques cherchant à déboucher les boyaux situés au nord de Fresnoy. La lutte ne s'arrêta d'ailleurs pour ainsi dire pas, jusque très avant dans la nuit, entre les factions du III° bataillon placées au nord du secteur et un adversaire obstiné à s'infiltrer par tous les couverts et tous les boyaux.

Malgré tout, le 112° reste maître de sa conquête et agrandit son occupation. Des patrouilles, poussées dans la nuit au contact de l'ennemi, lui prouvèrent que le régiment ne s'en tiendrait pas au gain de cette journée.

Aux dernières heures de la nuit, le bombardement cesse et les reconnaissances signalent vers 6 heures que l'ennemi a battu en retraite. Le 112° reçoit aussitôt l'ordre de poursuivre sur l'axe Fresnoy-Crémercy-Sept-Fours.

Le bataillon Denis (I°) qui, le 26, comme réserve d'I.D., avait, en fournissant jour et nuit des corvées de ravitaillement, pris sa part de fatigues, de dangers et de pertes, marche en avant-garde. Le bataillon Deligne (III°) et le bataillon Moyret (II°), l'un derrière l'autre, suivent le I/112°. Le commandant Deligne a détaché la compagnie Dodier (11°), comme flanc-garde du I/112°, pour marcher sur Liancourt, en liaison avec les tractions de la 35° D.I. A 10 h. 40, le 27 août, le premier objectif, la voie ferrée au nord du Bois Brûlé, est atteint. La marche reprend aussitôt. Le III/112° s'arrête à la route nationale ; le I/112° atteint le village de Crémercy. Mais il ne peut en déboucher, arrêté par des tirs de barrage et des feux de mitrailleuses. Il s'organise donc à la lisière est du village, avec fractions en échelon vers Gruny, non encore occupé par le 173° R.I. et vers Liancourt que n'a pas encore atteint la compagnie Dodier. Une pointe hardie de cavalerie exécutée par le lieutenant Deville, de l'escadron divisionnaire, précise la ligne de mitrailleuses avec lesquelles l'ennemi défend les bois Lavé, des Lianes, des Lattes et les tranchées à l'ouest de Sept-Fours.

De 15 h. 15 à 20 h. 30, l'artillerie allemande écrase de ses obus Crémercy, Liancourt et leurs abords. Néanmoins, l'ordre d'envoyer des reconnaissances d'infanterie sur Sept-Fours, les bois Lavé et des Lianes, est exécuté. La section Ebano, de la 3° compagnie, la section Sémériva de la 1° poussent jusqu'aux réseaux qui défendent Sept-Fours, où elles sont reçues par les mitrailleuses ennemies.

A 21 heures, le capitaine Deligne fait reconnaître par ses cavaliers de pointe le bois de Liancourt. Il le trouve encore occupé. Il s'établit alors à la lisière ouest, maintenant le contact avec l'ennemi.

Les pertes de la journée furent de 2 tués, 31 blessés ou intoxiqués. Parmi les prises, il faut signaler celle d'une batterie de 77 mm. Par une patrouille de la 11° (Sergent Batz) dans le bois des Moines.

Le 28 août, à 3 h. 30, le commandant Denis est avisé que les reconnaissances des sections Pitt (3^o compagnie) et Bucher (1^o compagnie) ont trouvé inoccupés Sept-Fours et le bois des Lianes. Il pousse aussitôt de l'avant ; et, à 5 h. 30, Sept-Fours est occupé. La compagnie Davignon (3^o) poursuit son mouvement sur la cote 84, où va la dépasser la reconnaissance montée du lieutenant Deville. Celui-ci a pour mission de tâter Nesle et de relever la nature des passages du ru d'Ingon.

En liaison avec le I/112^o, le bataillon Moyret nettoie les bois des Lattes et des Lianes. Le bataillon Deligne traverse les bois de Liancourt et Etalon, se rabat sur Herly et prend sa direction sur Morlemont et la station de Nesle. Celle-ci est atteinte à 11 heures par la 3^o compagnie du bataillon Denis. Mais l'ennemi résiste. Ses mitrailleuses tirent de Mesnil-le-Petit et de Mesnil-Saint-Nicaise, ses obus fouillent les abords de la cote 84, les passages d'Ingon et écrasent la station de Nesle. L'ordre est alors donné aux III^o et I^o bataillons de s'établir entre la station de Nesle (incluse) et les ouvrages d'art (inclus) de la route nationale et du chemin de fer sur le ru d'Ingon, de tenir les hauteurs de Languevoisin-Quiquery, au sud de l'Ingon, pour flanquer l'attaque du 173^o R.I. de Billancourt sur Breuil.

L'exécution commence à midi. Le bataillon Deligne occupe l'emplacement désigné, en liaison avec le 57^o R.I., régiment de droite de la 35^o D.I. Le bataillon Denis éprouve une forte résistance ; mais les manœuvres habiles de la compagnie Davignon finissent par en triompher. Le bataillon Moyret se heurte également, devant Languevoisin, à une résistance acharnée, tandis que le 173^o ne peut déboucher de Buillancourt. Toutefois, en fin de journée, le commandant Moyret réussit à pénétrer dans Languevoisin et en dépasse les lisières est. Sa compagnie avant-garde (5^o) s'établit en avant-postes de combat à portée de voix de l'ennemi.

Pendant la nuit, les compagnies Davignon (3^o) et Bau (2^o) forcent l'ennemi à évacuer tout le terrain situé à l'ouest du canal, et étendent leur occupation jusqu'à la maisonnette du garde-barrière.

En regard des localités prises et dépassées : Sept-Fours, Herly, Morlemont, Languevoisin, Nesle, où rien de ce que laissait l'ennemi ne fut dénombré, les pertes se chiffrent, pour cette journée, par 1 officier tué (le sous-lieutenant Garnier), 2 blessés, 8 hommes tués, 56 hommes blessés ou intoxiqués.

Désormais, les efforts du 112^o vont avoir pour but de forcer le passage du canal, par la route Languevoisin-Voyennes.

Le 29 août, au lever du jour, le bataillon Deligne s'empare de Quiquery. A 14 h. 30, heure H, l'attaque générale se déclenche, les II^o et III^o bataillons constituant les groupes d'attaque, le I^o bataillon étant en réserve d'I.D. Les compagnies, réduites à de faibles effectifs, se portent en avant mais sont arrêtées par le tir intense et nourri des batteries allemandes et des mitrailleuses bien postées. Toutefois, elles se sont rapprochées du canal et ont donné une nouvelle preuve de leur vaillance.

Jusque très avant dans la nuit, Languevoisin et ses abords, tous les vallons qui débouchent dans l'Ingon sont pilonnés, fouillés et, par moments, empoisonnés.

Les pertes de la journée sont de 4 tués, 35 blessés ou intoxiqués.

Le 30 août se passe à reconnaître les berges et les abords du canal, les points de passage de l'Ingon, cependant que l'artillerie et les mitrailleuses ennemies restent vigilantes et actives. La nuit, de 22 heures à 3 heures du matin, les obus à ypérite ne cessent d'empoisonner le secteur. Les pertes en seront, par la suite, accrues. Elles s'élèvent, pour cette journée, à 2 officiers tués, 5 hommes blessés ou intoxiqués.

Le 31 août, une nouvelle attaque a lieu à 16 h. 30. Le 55° (qui a relevé la veille le 173°) a pour objectif Bacquencourt ; le 112+, le canal et la route nationale à l'est du pont de la route Languevoisin-Voyennes ; le 57° (35° D.I.), les ouvrages d'art dont il doit déboucher en direction de la cote 77.

Au sud, malgré tous ses efforts, le 55° R.I. n'arrive pas à franchir le canal. Les groupes d'attaque du 112° (5°, 7°, 9° compagnies) réussissent à se rapprocher à 100 mètres du canal même. Au nord, deux compagnies du 57° parviennent à le franchir, à 200 mètres des ouvrages d'art. Aussitôt, le capitaine Deligne engage la compagnie Courdouan (10°) pour maintenir sa liaison avec ce régiment. Cette compagnie nettoie toute la zone comprise entre la voie ferrée et le ru d'Ingon.

Enfin, à 21 h. 30, au moment même où les compagnies du 5° Groupe de B.C.P. se présentent pour relever le 112°, l'ordre arrive de former, à tout prix, une tête de pont à l'est du canal. Les chasseurs relèveront le régiment par dépassement.

Le bataillon Deligne, avec, en soutien, le bataillon Denis, est engagé aussitôt. Il franchit le canal au point de passage utilisé par le 57° et s'étale vers le sud.

A 1 heure du matin, le 1° septembre, ses compagnies sont solidement établies à l'est des ouvrages d'art, à cheval sur la voie ferrée et jusqu'à la route nationale, le long du chemin qui relie Rouy-le-Petit à celle-ci ; le canal est nettoyé sur la même longueur. La tête de pont est constituée et la relève par les chasseurs s'opère à partir de 2 h. 30.

Les pertes pour cette journée ont été de 1 officier intoxiqué, 4 hommes blessés, 31 hommes intoxiqués.

Une 3° citation à l'ordre de l'Armée récompensa le 112° de ses glorieux efforts pendant la bataille de Santerre.

« Le général Debeney, commandant la I^o Armée, cite à l'ordre de l'Armée le 112° R.I. :

« Régiment d'un allant et d'un mordant légendaires. Pendant les journées du 9 au 15 août 1918 et du 21 août au 1^o septembre, sous le commandement du colonel de France, chef de corps remarquable par son courage calme et son esprit de décision, s'est montré digne des glorieuses traditions qui lui ont inspiré le plus bel esprit de corps et la plus généreuse émulation. Le 9 août, étant en deuxième ligne, a prêté un appui spontané aux régiments de première ligne. Le 10 et le 11, a poursuivi ses attaques avec une vigueur remarquable, refoulant l'ennemi et prenant pied après une progression de plus de 4 kilomètres dans les anciennes positions allemandes, à l'ouest de Roye, particulièrement puissantes et où l'ennemi avait concentré ses réserves. S'est trouvé encore capable d'un nouvel effort soutenu et prolongé, enlevant, le 26 août, un village puissamment fortifié, dont la chute entraîna le repli de tout le front allemand, talonnant ensuite l'ennemi pendant près de 15 kilomètres, le chassant de ses positions, et traversant finalement le 31 août, une importante ligne de défense que l'ennemi défendait avec acharnement. A capturé, pendant cette période, 10 officiers dont 1 chef de bataillon, plus de 450 hommes, 60 mitrailleuses, 11 canons, 4 minenwerfers et un matériel considérable. »

X. La bataille du Vermandois.

Le 29 septembre 1918, après une période de repos passée dans l'Oise, région de Breteuil, et terminée dans les ruines de Grivillers, Marquivillers, Dancourt et Popincourt, au nord-est de Montdidier, le 112° (avec la 126° D.I.) est réintégré dans son ancien corps d'armée, le XV° C.A. Puis, par Mesnil-Saint-Nicaise, Sancourt, Etreillers, Fayet et le Tronquoy, il va relever les chasseurs de la 47° D.I. (groupe Zerlini). Cette relève s'effectue dans la nuit du 8 au 9 octobre. La 126° D.I. doit continuer l'attaque de la 47° sur le deuxième objectif qui, pour le 112°, est Croix-Fonsomme.

A 5 heures du matin, le 9 octobre, la relève est terminée. Le 112° a, en première ligne, le I° bataillon (commandant Denis), sur les pentes du ravin nord-est de Remaucourt, le II° (commandant Moyret) en soutien, et le III° (commandant Deligne) en réserve.

A 8 h. 30, des patrouilles d'explorations envoyées par le I/112° font connaître que l'ennemi se replie. Aussitôt, la modalité de l'attaque prévue pour 10 heures est supprimée et la progression des compagnies de tête vers l'est commence à 9 h. 30. A midi, malgré tirs de barrage et mitrailleuses postées, Croix-Fonsomme est atteint. Mais les avancées de Beautroux, les lisières de Bocquiaux, les hauteurs qui s'étendent jusqu'au bois d'Etaves sont encore trop fortement tenues pour qu'on puisse déboucher de Croix-Fonsomme.

Une action combinée avec les régiments voisins et appuyée par l'artillerie est nécessaire. Entamée à une heure trop tardive (17 h. 30) et, après une courte préparation d'artillerie, elle ne permet pas à nos compagnies d'attaque d'atteindre Bocquiaux. Elles restent fixées sur les pentes de la croupe qui domine le hameau.

Les pertes de la journée sont de : 1 officier tué (le lieutenant Ebano), 3 hommes tués, 24 hommes blessés. Le butin consiste en matériel, armes et munitions conquises en abondance.

Le 10 octobre, l'attaque se déclenche à 5 h. 30. Dès 5 h. 55, le commandant Denis a dépassé Beautroux. Il s'établit aux carrières de phosphate, tandis que le commandant Moyret se porte à la lisière est du bois d'Etaves et le commandant Deligne dans le vallon de Bocquiaux. A 13 h. 15, de nouveaux ordres arrivent, envoyant le régiment à Séboncourt, pour en organiser la défense et y remplacer le 173° qui, ayant dépassé le 112°, doit atteindre l'objectif ferme Forté, ferme Hennechies. Mais la résistance de l'ennemi devenue plus rigoureuse ayant empêché le 173° de déboucher de Séboncourt, les bataillons sont maintenus sur leurs premiers emplacements. Seuls, le colonel, le P.S. et la C.H.R. s'installent à Séboncourt.

Les pertes du 10 octobre sont de 3 blessés et 2 intoxiqués.

Pas de changement dans la situation les 11 et 12 octobre. Le 13 et le 14, des reconnaissances de terrain sont faites par les officiers, en vue de l'attaque par laquelle le 112°, après que la ferme Forté aura été enlevée par le 173°, doit déborder les bois d'Hennechies et attaquer Mennevret.

Le 15 octobre, le I/112° est appelé à Séboncourt, dont il occupe les lisières nord-est, sud et sud-est. La C.M. 1 exécute des tirs indirects dans les vallons à l'est de la ferme

Forté. Les fréquents bombardements de Séboncourt et de ses abords causent quelques pertes du 11 au 16 octobre : 1 tué, 18 blessés et 3 intoxiqués.

Dans la nuit du 16 au 17, les bataillons sont mis en place pour l'attaque qui doit se déclencher à 5 h. 30, le 17. Celle-ci réussit, le 173° occupe Forté et le 55° la ferme d'Hennechies.

Aussitôt, le bataillon Denis part en avant-garde. Il entre dans le bois Rectangulaire qu'il nettoie et dont il débouche à 6 h. 25. Mais il est arrêté par des tirs de mitrailleuses postées à la lisière du bois d'Hennechies et à la tête de tous les vallons que traverse la route Petit-Verly-Hennechies.

Le bataillon Moyret, jusque-là en soutien, manœuvre alors. Il prend pied dans la corne sud du bois d'Hennechies (compagnie Chapron, 7°) et se glisse à droite, le long de la lisière (compagnie Coscioli, 6°). Le I/112° profite de cette avance pour progresser quelque peu et la compagnie Onofri (1°) s'infiltré assez près de Mennevret, en face du village.

Mais les deux compagnies de tête du I/112° sont arrêtées par des rafales de mitrailleuses qui partent d'une tranchée à l'ouest de Mennevret, et par un barrage nourri d'artillerie lourde. Le bataillon s'organise sur ses emplacements.

Le bataillon Moyret, profitant de quelques couverts que présentent des taillis bas, réussit à s'infiltrer dans la partie sud de la forêt d'Andigny jusqu'aux abords de la maison forestière, en lisière, à l'ouest de Mennevret. La compagnie Dodier (11°) du III/112° est engagée à gauche dans l'intervalle libre entre le deuxième bataillon et les Britanniques ; elle nettoie cette zone. A la nuit tombante, la maison forestière est occupée par le bataillon Moyret, qui se relie aux Britanniques à 1 kilomètre à l'est de Régnicourt. Le bataillon Deligne s'établit à la lisière de la forêt, entre le II/112° et le I/112°.

Dans cette première journée d'avance, le régiment avait fait 68 prisonniers dont 1 officier et capturé, en plus d'un grand nombre de fusils, de munitions et d'objets de matériel, 1 minenwerfer, 3 mitrailleuses, 2 fusils antitanks et 1 caisson à munition. Les pertes avaient été de : 1 officier tué (le sous-lieutenant Mennevret), 6 officiers blessés, 21 tués et 142 blessés parmi la troupe.

La nuit se passe à préparer dans le détail l'attaque de Mennevret, premier objectif de la journée du 18, avec, comme objectif final, la lisière est de la forêt d'Andigny et les villages : Blocus d'en Haut, Blocus d'en Bas, ainsi que le Signal de la Justice. L'heure H est 5 h. 20.

Le 12, à l'heure fixée, les II° et III° bataillons partent simultanément à l'assaut, après une brève préparation d'artillerie.

Le II/112° a pour objet la partie nord de Mennevret et le hameau de Mépas ; la compagnie Coscioli (6°) est compagnie de tête ; viennent ensuite les 7° et 5° compagnies. Le capitaine Coscioli se précipite en avant, à la tête de son unité et, malgré les mitrailleuses, franchissant rues et ruelles, parvient au-delà du hameau de Mépas, jusqu'à la lisière sud-ouest de la forêt. Avec un effectif de 65 fusils, il fait 180 prisonniers ! Le reste du bataillon procède à un nettoyage en règle du hameau où 4 officiers et 323 gradés

et soldats sont faits prisonniers, 23 mitrailleuses, 8 minenwerfers et 9 fusils antitanks sont capturés.

La III/112° a pour objectif la partie centrale de Mennevret. La compagnie Courdouan (10°) part en tête, pénètre dans Mennevret et nettoie en règle le village. La 11° compagnie le traverse pour aller s'installer défensivement à la lisière sud de la forêt d'Andigny, dans laquelle la 9° envoie des reconnaissances avancées. A 8 heures, le bataillon avait fait 414 prisonniers, dont 14 officiers.

Le I/112°, après avoir fixé quelque temps l'ennemi par ses feux, attaque Mennevret par le sud-ouest, et arrive jusqu'à la voie ferrée, ayant fait prisonniers 5 officiers et 89 hommes et capturé 16 mitrailleuses lourdes et 26 mitrailleuses légères.

La première partie de la tâche assignée au 112° est donc parfaitement accomplie. Reste maintenant la conquête de l'objectif final : la lisière est de la forêt d'Andigny, Blocus d'en Haut, Blocus d'en Bas, Signal de la Justice.

Le III/112°, liant son action à celle des Britanniques qui attaquent Wassigny à 14 h. 30, traverse la forêt au nord de la Nation et, manoeuvrant et cernant mitrailleuses et groupes hostiles, faisant de nouveaux prisonniers, parvient vers 16 heures à la lisière est de la forêt. Blocus d'en Bas et Blocus d'en Haut sont occupés à la fin du jour.

Au sud, à partir de 12 h. 30, la marche en avant des I° et II° bataillons s'effectue rapidement jusqu'à la lisière est où le I/112° arrive à 15 h. 45 après avoir capturé au passage une batterie de 105 mm. Pendant la nuit, par surprise, après un court mais vif engagement, une section de la 2° compagnie s'empare du Signal de la Justice.

Tous les objectifs sont atteints et la victoire est complète. L'importance de la prise de Mennevret est attestée par le C.R. de renseignements du XV° C.A. qui note, le 20 octobre 1918, dans le n° 126 : « La manœuvre qui débordait Mennevret le 18 octobre, entraînait la chute de toute la position Mennevret-Grougis et provoquait le retrait des réserves. »

Les pertes pour la journée du 18 étaient de : 1 officier blessé (lieutenant Vigliano), 8 tués et 73 blessés dans la troupe. En regard de ses pertes peu nombreuses, le régiment avait fait 875 prisonniers, dont 26 officiers et capturé 1 batterie de 105 mm., 1 batterie de D.C.A., plus de 100 mitrailleuses, du matériel, des munitions, des armes et des effets, en quantité considérable.

Le 30 octobre, le régiment est relevé et vient cantonner à Séboncourt. Là, les récompenses suivantes furent remises par le colonel de France, au cours d'une prise d'armes, le 22 octobre : la Légion d'honneur aux capitaines Courdouan et Davignon, aux sous-lieutenants Waringhem et Rolland ; la Médaille militaire à l'adjudant chef Boccaron, au maréchal des logis Gauthier, aux sergents Lacroix, Clet et Allavoine, au caporal Rivière, au soldat Lemahieu ; la palme de la citation à l'ordre de l'Armée au chef de bataillon Deligne, aux capitaines Coscioli et Onofri, au lieutenant Merle, aux sous-lieutenant Cathelin, Pitt et Batz.

XI. – L'Armistice et la 4° Citation.

Le 29 octobre, le 112^o va cantonner dans les ruines de Lesdins-Omissy, d'où il part le 31 octobre pour s'installer à Saint-Quentin. Du 31 octobre au 4 novembre, il travaille à l'amélioration des cantonnements. Le 5 novembre, il est à Fonsomme et le 6 à Grougis, prêt à marcher pour la relève des unités en ligne dans la région de La Capelle. C'est à Grougis qu'il apprend la nouvelle du glorieux armistice qui consacre le triomphe de nos armes. Le 15 novembre, enfin, le général Debeney le cite à l'ordre de l'Armée en ces termes magnifiques :

« Superbe troupe d'attaque. Sous le commandement du colonel de France, chef éclairé, homme de devoir accompli, doué d'un sang-froid imperturbable, toujours au contact immédiat de ses unités de première ligne, vient, les 17 et 18 octobre 1918, de remporter un succès complet et décisif. Par la précision et la fougue avec laquelle il a exécuté une manœuvre de longue haleine et particulièrement délicate, a tourné et enlevé, presque sans coup férir, un gros village soigneusement fortifié, surpris et annihilé la très nombreuse garnison de cet important centre de résistance, faisant, en quelques minutes, un nombre de prisonniers égal à son effectif combattant ; puis, a débordé, encerclé et nettoyé un vaste massif boisé, réalisant en deux jours de combats soutenus dans un terrain difficile, une progression de 8 kilomètres, qui a provoqué le repli de l'ennemi sur un large front, et libérant ainsi une vaste étendue de territoire français. A capturé plus de 100 prisonniers, dont 27 officiers, 2 batteries d'artillerie, plus de 100 mitrailleuses, un grand nombre de minenwerfer et une quantité considérable d'armes, de munitions et de matériel de toute nature. »

C'est en Alsace reconquise, dans la région de Strasbourg, que le général Gouraud, commandant la IV^o Armée, attacha au drapeau du régiment le 20 janvier 1919, la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire. Les vainqueurs de Vassincourt, de la Grurie, de 304, du Mort-Homme, de Vacherauville, du Talou, d'Arvillers, de Fresnoy et de Mennevret peuvent désormais regarder avec fierté cet étendard où, dans les plis de la cravate de soie tricolore, flotte, avec la fourragère jaune et verte, la Croix de guerre à quatre palmes et une étoile de vermeil, témoignage irrécusable de leurs sacrifices et de leur valeur.

112° Régiment d'Infanterie

LISTE NOMINATIVE des Officiers décédés et disparus.

NOMS et Prénoms	Grades	Dates et Lieux de décès
ANDREANI Paul	S/Lt.	30 juin 15, Bois de la Grurie
ANDRE Jean	S/Lt.	21 mai 16, Cote 304, Esnes
AFFRE Richard	S/Lt.	15 juin 18, Autheuil
BESOMBES Emile-Léon	S/Lt.	10 septembre 14, Vassincourt
BONELLI Paul-Joseph	S/Lt.	23 septembre 14, Forges de Bethincourt
BRAC DE LA PERRIERE	Capit.	11 Septembre, H.M., Bar-le-Duc
BERNARD Paul-François	Capit.	17 décembre 14, Dieuze
BOUCHE Félix-Jean	Lieut.	18 février 15, Malancourt
BERTET Paul-Pierre	S/Lt.	29 juin 15, H.A. 57, Ste-Menehould
BOUCHE Henri-Etienne	S/Lt.	26 juin 15, Esnes
BERIARD Louis	Capit.	20 août 14, Vergaville
BEAUVAIS Constant	Lieut.	11 juin 18, Mélicoq
BADES Jean	Lieut.	10 juin 18, Chevincourt
CALAMEL Abel-Raspail	Lieut.	20 septembre 14, Forges
CHAUMONT Lucien-Jules	Capit.	17 décembre 14, Dieuze
CHATEAU Claude	S/Lt.	17 décembre 16, Vacherauville
CASTELLI Lucien	Lieut.	28 juin 18, Laversine
DEMAY Jean-Pierre	S/Lt.	10 septembre 14, Vassincourt
DERVILLE Armand-Philippe	S/Lt.	20 août 14, Dieuze
DEFONTAINE Jules	Lieut.	10 août 18, Ambulance britann. N° 5
ESCAUTIER J-B	Capit.	15 août 14, Montcourt
ESTELLE Marius	Capit.	8 août 16, Hôtel-Dieu Marseille
EBENER Jacques-Emile	Lieut.	19 janvier 17, Douaumont
EBANO Clément	Lieut.	9 octobre 18, Fontaine Uterte
FANTONI Pierre	S/Lt.	21 juin 15, Hôpital Chauzy Ste Menehould
FERRARI Baptiste	S/Lt.	12 février 16, Ravin des Cuisines
FESLARD Gaston	Lieut.	11 juin 18, Mélicoq
GARNIER Hubert-Alexandre	Colonel	22 mai 16, Ambulance 315 de Froidos
GUIRAL Paul-Victor	S/Lt.	25 juin 15, Bois de la Grurie
GALLI Henri-Eugène	S/Lt.	8 juillet 16, Hôpital à Lyon
GLEIZES Auguste-Jean	S/Lt.	28 août 16, réduit d'Avocourt
GOMBERT Paul-Léon	S/Lt.	30 janvier 17, Verdun
GILLIO Gaston	S/Lt.	4 décembre 17, Hôpital à Nice
GIRARD Fernand	S/Lt.	20 août 17, Ambulance 6/15
GAZIGNAIRE Célestin	Lieut.	20 août 14, Dieuze
HUREL Etienne	S/Lt.	27 octobre 17, Ambulance 6/15
ICARD Auguste-Gabriel	S/Lt.	27 février 15, Malancourt
JACQUEMART René	S/Lt.	8 septembre 14, Vassincourt
JEANNINGROS Jules	Capit.	20 août 14, Bidestroff
JOUVELET Lucien	Chef de B.	20 août 14, Dieuze
JOSEPH Augustin	S/Lt.	21 mai 16, Cote 304, Esnes
LABAT Julien-Joseph	Lieut.	10 septembre 14, Vassincourt
LONGELLO Emmanuel	S/Lt.	30 juin 15, Bois de la Grurie
LABATUT Patrice	Capit.	10 juin 16, Bethelainville
LAMART Charles	S/Lt.	13 juin 18, Ambulance 14/20
MANGIN Maurice	S/Lt.	14 août 14, Montcourt
MARTIN Pierre-Jacques	Capit.	20 septembre 14, Avocourt
MICHAUD Léon-Eugène	Capit.	10 septembre 14, Vassincourt
MASSARDO Richard	Lieut.	15 mars 15, Hôpital de la Rouquière Marseille
MACCHINI Benoît	Lieut.	27 août 17, Ambulance 6/15
MARROU Jean	Lieut.	9 août 18, Arvillers
MAGGIOTTI Paul	S/Lt.	9 août 18, Arvillers
MAIGROT Pierre	Capit.	10 août 18, Ambulance 4/9

MENNERET Fernand	S/Lt.	17 octobre 18, Mennevret
MICHEL Joseph	Lieut.	12 août 18, Ambulance 3/2
NINCK Félix	Lieut.	25 février 15, H.T.A. Verdun
NIVIERES Paulin	Lieut.	31 mai 16, Hôpital M-Lévy Marseille
PIJOTAT René-Marie	Lieut.	20 décembre 14, Malancourt
PONT Eugène-Jean	S/Lt.	10 septembre 14, Vassincourt
PUJADE Edouard	Lieut.	20 décembre 14, Malancourt
PARISSET Albert	Lieut.	11 février 15, Malancourt
PRIEUR Camille	S/Lt.	20 juin 15, Bois de la Grurie
PERIGNON Lucien	S/Lt.	30 juin 15, Bois de la Grurie
PHAL Louis	Lieut.	16 septembre 15, Aux Buttes
POZZO DI BORGO Jean	S/Lt.	23 mai 16, Cote 304, Esnes
PINOT Pierre-Guillaume	S/Lt.	29 juin 16, Cote 304
PLACIDE Frustin-Théodore	Capit.	22 novembre 16, Hôpital Bar-le-Duc
PALANQUE Edmond	Lieut.	19 décembre 16, Ambulance 12/20
ROMAN Aubert	Lieut.	21 décembre 14, Malancourt
RAYNAUD Gustave	S/Lt.	20 juin 15, Bois de la Grurie
ROSSI Joseph	S/Lt.	8 août 15, A la Chalade
ROUGON Arthur	Chef de B.	8 août 15 aux Islettes
RABUT J-B	S/Lt.	9 août 15, Aux Islettes
ROUX Jérôme-Napoléon	Capit.	23 mai 16, Cote 304, Esnes
RAYNAUD Léon	S/Lt.	18 mars 17, Hôpital au Creuzot
REY Charles	Lieut.	10 août 18, Damery
SARLANDIE DES RIEUX Lionel	S/Lt.	27 février 15, Malancourt
SELLIER Robert-Henri	Lieut.	16 décembre 15, Champagne
VERPY André	Lieut.	16 août 14, Hôpital Lunéville
VERDOLLIN Louis	Capit.	20 décembre 16, Vacherauville

DISPARUS

BOUCHET Gaston	Lieut.	20 août 14, Dieuze
LAUGIER Joseph-Marie	S/Lt.	30 juin 15, Bois de la Grurie